

sont pour eux des compagnes honnêtes, des épouses dévouées à leur intérieur, comme vous les désirez?

—Je doute qu'il y en ait beaucoup.

—Je veux vous convaincre avant de vous quitter et il me suffira de vous faire rentrer en vous-même. Vous vous plaignez des femmes de notre époque, vous allez même jusqu'à douter qu'il existe un idéal tel que vous le rêvez. Vous n'êtes pas sincère.

—Comment pouvez-vous l'affirmer?

La bohémienne hésita pendant quelques instants, puis semblant prendre une résolution extrême:

—Je veux être franche, fit-elle en se plaçant en face de son interlocuteur. Vous maudissez, les femmes, vous leur refusez tout, même le dévouement; n'avez-vous pourtant pas rencontré une jeune fille qui, s'il faut en croire du moins l'opinion que vous avez d'elle dans vos lettres, possède toutes les qualités du cœur, celles que vous désirez surtout chez une épouse?

Vos impressions sont-elles fausses? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que cette femme, si le ciel permet que vous l'épousiez, fera consister son bonheur à vous rendre heureux. Déjà même ne vous a-t-elle pas donné des preuves de son dévouement à votre égard?

—Oh! vous êtes mon inconnue! s'écria l'arlequin. Au nom de ce que vous avez de plus